

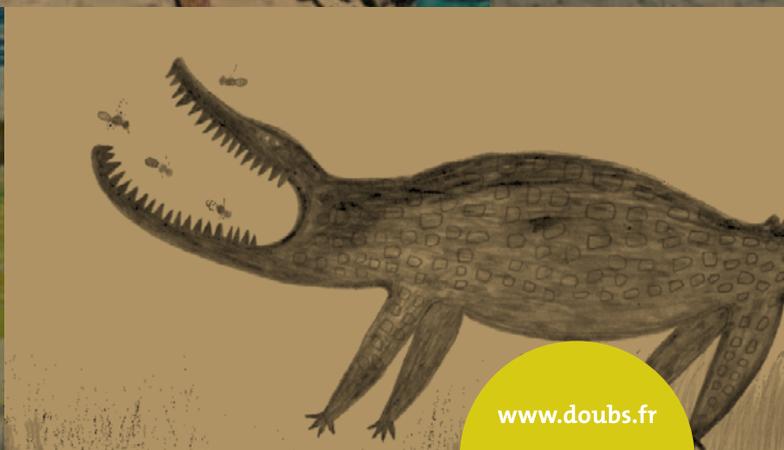


# Département du Doubs

## Centre Départemental de L'Enfance et de la Famille



## Atelier d'écriture avec Jean-Paul JODY



[www.doubs.fr](http://www.doubs.fr)



La protection de l'enfance est une des missions obligatoires du Département qui s'appuie notamment sur les équipes du Centre Départemental de l'Enfance et de la Famille pour sa mise en œuvre. Ces professionnels ont depuis longtemps intégré l'idée que l'accès à la culture est primordial pour des enfants et des jeunes en souffrance psychoaffective.

Respirer, toucher, sentir, rêver, percevoir, imaginer... à l'occasion d'un conte, d'un récit de voyage, d'un morceau de musique ou d'une préparation culinaire, c'est une manière de ré-approvoiser ces émotions qui parfois débordent ou sont empêchées au quotidien car elles renvoient à des expériences dont l'évocation directe est insupportable.

Loin d'être un luxe, ces ouvertures sur le monde, la création, la réflexion sont une composante essentielle du projet éducatif à construire avec les enfants et les familles.

C'est dans cet esprit qu'a germé l'idée d'organiser pour un groupe de jeunes mineurs isolés étrangers, un atelier d'écriture. En effet, un atelier d'écriture sert à libérer la parole, à conter à travers la fiction une part de soi, à prendre de la distance, à se révéler, à créer un lien vers l'autre, et aussi et surtout à raconter une histoire, un peu de son histoire.

Dans le même temps, l'écrivain Jean Paul Jody a été invité par l'association «Pas Sérial S'Abstenir» (qui organise depuis seize ans un festival des littératures policières noires et sociales) à résider quelques temps à Besançon.

Par l'intermédiaire de cette association, que nous remercions au passage, il a accepté (merci à lui également !) d'animer cet atelier dont les participants sont pour la plupart originaires de la République Démocratique du Congo. Monsieur Jody connaît bien ce pays pour y avoir animé également un atelier d'écriture il y a quelques années.

Les nouvelles et les illustrations que vous découvrirez dans ce petit livre sont le résultat de ce travail.

*Bonne lecture...*



# Le secret du plat

Comme une vie normale, où les gens vivent et possèdent des secrets ; cela est évident pour les plats, que nous prenons de part et d'autres.

En effet, lorsque nous apprécierons un plat, d'une manière naturelle nous avons tendance à remercier le cuisinier. Est-ce mérité, cet hommage ?

Un plat, qui est bien fait, qui en est donc l'auteur ? Admettons que le cuisinier ait tout utilisé en son plat et que l'on se rende compte que ce dernier a échoué, qu'est-ce qui justifie cela ?

Doit-on féliciter celui qui réunit toutes les épices, le cuisinier, ou doit on remercier les épices utilisées suite à leur qualités irrécupérables ?

En définitive, nous nous rendons compte, en réalité, que le cuisinier en tant que tel, ne sera pas comme premièrement ; si en deux ou deuxièmement, les épices ou la nature des autres épices ne peuvent exciter les passants, à pouvoir venir déguster les plats pour apprécier le rendement.

C'est ici que surgit l'un de ces derniers, qui a le rôle qui va au-delà de cuisiner bien, que le cuisinier pense à lui pour son rôle de génie, mais que tout le monde, d'une manière ou d'une autre, utilise régulièrement, (et personne n'en parle comme il faut), son nom est la feuille de laurier ; elle joue le rôle d'attirer avec l'odeur qui fait susciter lors du mélange des épices et la renvoie à l'au-delà, pour faire appel aux gens, ignorant l'arsenal des bonnes choses qui sont dans une casserole, et en faire l'honneur.

Après cette étude négligée mais importante, je pense que chacun d'entre nous,

se doit de reconnaître valeur autant ignorée par négligence.

Donc, si l'on veut apprécier le beau visage d'un homme, qui se tient devant nous, il faut savoir encourager les pieds qui le tiennent debout pour qu'il soit vu de tous.

Et alors, qu'on apprécie la nourriture, pensons également au pouvoir d'attraction effectué par la feuille de laurier.

A tous, j'adresse le témoignage de ma gratitude importante.

**Arnold.**



# Premier janvier

Le premier janvier, on est allé aux Rousses fêter la nouvelle année. C'était la première fois que je quittais Besançon, pour me rendre dans une autre ville. En arrivant dans l'endroit où l'on allait dormir, un bel hôtel, on a déposé nos affaires dans la chambre. Le lendemain, on s'est réveillé ; au petit-déjeuner, un monsieur est venu nous demander ce que nous voulions et nous tous on a dit :

*« On prend du chocolat au lait... »*

Et le monsieur a répondu :

*« Avec plaisir ! »*

Vraiment, ça m'a beaucoup plus.

Le petit déjeuner avalé, on est allé chercher l'endroit où l'on devait faire de la luge et du ski, je n'y arrivais pas, c'est la première fois. Les autres y arrivaient mieux.

Mon éducateur a commencé à m'apprendre, mais je n'y arrivais toujours pas. J'avais mal aux cuisses et aux pieds, c'était trop lourd et en même temps vraiment incroyable, ça m'a beaucoup plu.

Le lendemain, dans la soirée, on a commencé à prendre l'apéritif, des jus et à manger différents plats et c'était trop bien. A minuit, on a chanté la nouvelle année, on a dansé avec les éducateurs. On a passé des moments exceptionnels avec les gens présents à la soirée. C'était trop bien.

On a rigolé, chanté, joué, dansé...

C'était une soirée inoubliable dans ma vie, avec mes éducateurs.

Merci beaucoup

**Grâce**

# L'oiseau

Un homme et une femme vivaient dans une maison à l'extrémité du village. Ils avaient trois filles, Nirina, Dada, Dora.

Un matin, les parents envoient les trois sœurs dans la forêt, chercher des brèdes, que l'on fait cuire dans la sauce qui accompagne le riz. A peine arrivées dans la forêt, elles trouvent trois œufs dans le nid d'un oiseau de paradis. Elles se les partagent.

L'aînée Nirina décide de manger le sien tout de suite, elle rigole.

Dada préfère le garder pour le faire cuire à la maison, mais elle saute tellement de joie, que son œuf tombe et se casse.

Dora, la dernière, ne dit rien et s'en va cacher son œuf au creux d'un rocher. Elle rejoint ses sœurs et toutes les trois rentrent à la maison.

Le lendemain matin très tôt, en cachette de sa famille, Dora retourne au creux du rocher, son œuf est toujours là, il a beaucoup grossi. Au bout d'une semaine, il en sort un drôle d'oiseau, de la taille d'un petit chien.

Sa mère l'interroge :

« Dora, où vas-tu ainsi chaque matin » ?  
« Maman, je fais seulement une petite promenade ».

Mais sa mère se méfie, elle envoie ses deux autres filles surveiller Dora. Les deux sœurs la suivent jusqu'au rocher.

Là, elles observent de tous leurs yeux, écoutent de toutes leurs

oreilles, l'oiseau qui répond à l'appel de Dora ; comme il est fort et comme il est beau.

Le père de Dora s'enfonce dans la forêt pour retrouver Dora, mais elle s'enfuit dans la direction opposée, avec son oiseau.

Tous les jours, en cachette, Dora s'en va retrouver son ami, l'appelle pour le faire sortir du rocher. Elle lisse son plumage avec de l'huile de coco, pour qu'il devienne beau, à chaque visite elle lui apporte à manger les restes de la maison, des feuilles de patates douces et du riz.

Elle ne s'occupe plus d'elle-même et sa mère s'en inquiète :

« Où vas-tu chaque jour » ?

Dora répète

« Je fais juste une petite promenade... »

Au bout d'un moment, les sœurs racontent tout à leur mère...

« Ca ne va pas du tout, il faut régler cette affaire ».

La mère informe le père. Très inquiet pour leur petite dernière, il l'envoie pour quelques temps, chez sa grand-mère, tout au fond du village. Mais elle continue à voir son ami l'oiseau. Lorsque ses parents et ses sœurs reviennent la chercher, Dora retourne chez elle pleine de chagrin, elle garde le silence, des larmes plein les yeux.

« Laissez-moi chez ma grand-mère, avec mon ami, sinon je vais disparaître et vous ne me reverrez jamais ».

Les parents ont le choix, perdre leur fille ou accepter son oiseau.

Ils aiment leur fille. Que pensez-vous qu'ils ont fait ?

Grace

# Le chef-crocodile

Dans un village du Congo, province du BANDUNDU, plus précisément dans le village de Nkiru, les villageois vivaient paisiblement. Inpouba était pêcheur, comme ses amis. Mais ses amis rapportaient plus de poissons que lui. Inpouba avait tellement besoin d'argent qu'il alla voir le féticheur et signa un pacte avec lui.

Le féticheur lui enseigna un cri.

La nuit du lendemain Inpouba, s'approcha de la rivière Nkiru et lança le cri : « Ha Ha Bulia Ngando !!! » Aussitôt, Inpouba se transforma en crocodile.

Il entra dans l'eau et avala une énorme quantité de poissons, puis il en sorti et régurgita dans une bassine tout le poisson qu'il avait avalé. Ensuite, le crocodile redevenit Inpouba.

Quelques années plus tard, Inpouba était devenu l'un des hommes les plus importants du village, il se maria avec la plus belle femme du village et ils eurent trois enfants. Mais au fil des années, sa fortune diminuait, il lui fallut renouveler le pacte.

Il retourna voir le féticheur, à sa grande surprise, celui-ci lui annonça qu'il devait sacrifier ses trois enfants, sinon il se transformerait en éternel crocodile. Inpouba devint très riche et très triste. Si puissant qu'on le nomma chef du village Nkiru.

Chaque soir il se transformait en crocodile et partait pêcher.

Dix ans plus tard, le féticheur vint lui rendre visite au village et exigea de nouveaux sacrifices. Le chef Inpouba n'avait pas de nouveaux enfants, aucune femme ne voulut se marier avec lui.

Le chef Inpouba, voulait absolument garder son trône, ce soir-là, il s'approcha de la rivière, lança son cri

« Ha Ha Bulia Ngando !!! »

Il se transforma en crocodile, entra dans l'eau, mais ne pêcha plus aucun poisson, alors il captura les dix enfants qui se baignaient.

Ce fut un grand deuil pour le village, les enfants partis se baigner avaient disparu, les villageois étaient tristes et le chef Inpouba ne vint pas consoler son peuple.

Personne ne s'approcha plus de la rivière, les villageois en avaient peur, on ne pêcha plus et la vie devint très difficile.

Quelques jours plus tard, le chef Inpouba convoqua tout le monde près de la rivière pour leur montrer comment lui, chef Inpouba, allait chasser la malédiction. D'abord il se baigna seul, puis invita les villageois à la rejoindre dans l'eau. Tout son peuple l'applaudit.

Un jour, un prêtre catholique du nom d'Alphonse vint s'installer au village, autant le chef Inpouba était égoïste et ne pensait qu'à lui-même, autant le prêtre Alphonse aidait et soutenait les villageois. Ceux-ci devinrent très vite plus attachés au prêtre qu'à leur chef.

Inpouba, voyant cela, se mit en colère contre son peuple. Une nuit, il s'approcha de la rivière, lança son cri :

« Ha Ha Bulia Ngando !!! »

Il se transforma en crocodile et attendit. Au matin, il attrapa les enfants venus se baigner, non pour les sacrifier mais par jalousie.

Les villageois désespérés se rendirent auprès du chef, la malédiction de la rivière était revenue. Mais le chef Inpouba les chassa de son palais. Tristes de leur sort, les villageois se tournèrent alors vers le prêtre Alphonse, qui les écouta et les consola. Le prêtre Alphonse implora le chef Inpouba pour qu'il trouve une solution, mais le chef le rejeta.

Alors le prêtre dit au chef :

« C'est moi qui m'en occuperai à ta place ».

Le chef répondit :

« C'est à cause de toi que tout cela arrive. Quitte ce village sinon tu subiras le même sort que ces misérables »

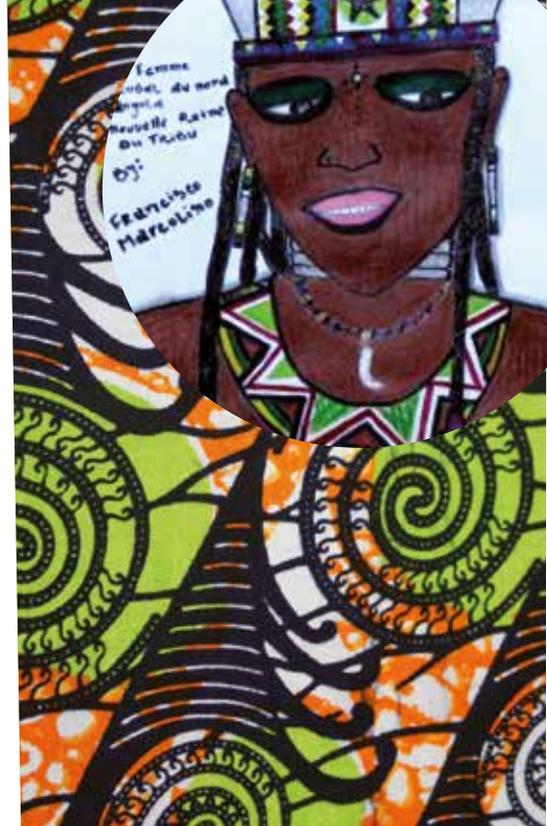
Le lendemain matin, le prêtre Alphonse réunit les villageois et ils se dirigèrent ensemble vers la rivière. Voyant cela, le chef rigola :

« Ton heure a sonné, prêtre ! »

Le chef Inpouba prit le raccourci qui mène à la rivière, arrivé avant tout le monde, il lança le cri et se transforma en crocodile. De loin, il vit le prêtre Alphonse qui puisait de l'eau, pour la donner aux villageois restés sur la berge et trop apeurés pour oser mettre un pied dans la rivière.

Le crocodile s'approcha du prêtre, le mordit au bras sous les yeux effrayés des villageois qui s'enfuirent en hurlant pour assister de loin à la scène. Le prêtre Alphonse sortit de l'eau, le bras en sang, il dit quelques prières et aspergea la rivière avec de l'eau bénite. Le crocodile reprit forme humaine, les villageois comprirent alors qu'il s'agissait du chef Inpouba. Pleins de colère, ils le lapidèrent. Le chef Inpouba mourut sous les coups et les jets de pierres.

Cédric



## JUDO

Au Congo, au cœur de l'Afrique, un jeune garçon nommé Cédric.

Il rêve de devenir un sportif de haut niveau. Grâce à un vieux du quartier, il s'oriente vers le judo.

« J'allais souvent regarder l'entraînement, le vieux m'a finalement présenté au prof. Et je me suis inscrit au dojo. Cela se passait bien parce que j'aime faire du sport, parce qu'on m'a dit que la règle du sport est basée sur le respect et la discipline et la maîtrise de soi.

Après mon passage de la ceinture blanche à jaune, tout a changé par rapport à ce que j'imaginai du sport. Notre professeur n'avait pas de bonnes relations avec les autres professeurs et il y avait de la bagarre. Ça n'était plus ce que moi je voulais et mes parents m'ont dit de ne plus aller aux entraînements.

Le prof m'a contacté pour que je revienne au dojo, je lui ai dit que ce n'était pas possible, mes parents me l'ayant interdit.

Comme il avait besoin de moi, il est allé voir ma mère pour la convaincre, parce que le dojo préparait le tournoi YMCA de Kinshasa. Moi, quand j'ai entendu cela, j'avais très envie d'y participer. J'ai demandé à Maman de me laisser tenter ma chance.

J'ai repris les entraînements. Je travaillais dur parce que je voulais gagner. Pour préparer le tournoi de Kinshasa, j'ai participé à celui de Mont-Amba, pour évaluer mon niveau. J'ai ensuite participé au tournoi de Kerrygold. J'ai terminé deuxième.

Mon prof de judo était fier de moi. Moi je rêvais du championnat de Kinshasa.

Nous faisons des combats amicaux avec d'autres dojos, je gagnais souvent.

Après quatre mois de préparation pour le tournoi de Kinshasa, enfin le jour « J » est arrivé. J'étais en forme, très concentré. Nous avons pris le bus pour aller au YMCA, avec le prof et des amis du dojo. J'ai remarqué un homme bizarre assis à côté du chauffeur. Mais je n'y ai pas porté davantage d'attention parce que je ne l'avais jamais vu auparavant. Nous sommes arrivés au YMCA. J'étais concentré, prêt à combattre.

C'est mon tour de monter sur le tatami. Le prof m'appelle, il est avec l'homme assis à côté du chauffeur dans le bus. Lorsqu'il m'adresse la parole, je comprends tout de suite que c'est un marabout. Je ne suis pas d'accord avec ce qu'il me demande de faire avant le combat, mon prof me prévient, si je ne le fais pas, il va annuler mon engagement.

Après quelques minutes de discussion et puisque je ne veux pas accomplir ses pratiques, le marabout me propose quelque chose de plus simple. Il souhaite que je lave mes mains et mon pied gauche dans une bassine. Et lorsque je monterai sur le tatami, je devrais y poser le pied gauche en premier. J'ai refusé, parce que ma religion interdit toutes ces pratiques.

Le professeur était en colère et moi j'étais énervé contre le marabout et lui. Il a de nouveau menacé d'annuler mon combat si je ne faisais pas ce qu'ils me disaient.

Comme j'avais encore très envie de participer, j'ai obéi. Je suis allé laver mes mains et mon pied gauche dans la bassine, pour leur faire plaisir. Je n'étais plus du tout concentré.

Sur le tatami, au premier contact, mon adversaire a porté une attaque et je suis tombé. Ippon. J'ai perdu ».

Cédric



# Les plats de mon pays

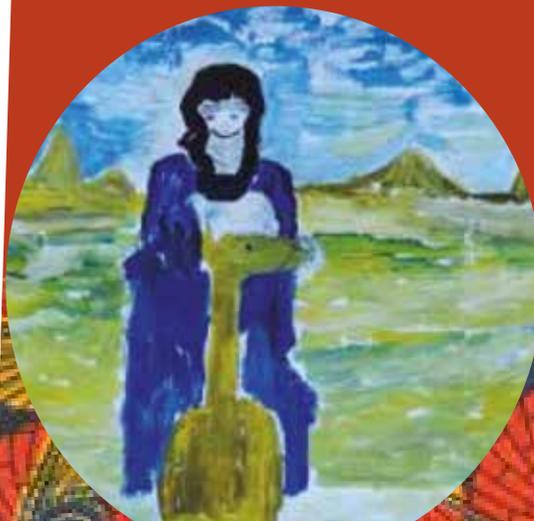
Je me souviens du premier jour où j'ai mangé des plats de mon pays, ici, en France.

Un jour, Thierry l'éducateur du Foyer, nous a proposé d'aller manger dans un autre foyer, où il y avait aussi des étrangers, des chinois, des arabes... Il nous a dit qu'il y aurait aussi des africains et beaucoup de plats différents. Chaque pays devait préparer son propre plat. Grâce avait cuisiné des haricots, Louisa du fouboua, Pierrette a cuit du poulet et moi des bananes plantain avec du poisson salé. Nos plats du Congo Kinshasa, même Thierry avait fait du riz.

Tous les enfants du foyer, nous sommes partis en camionnette, avec nos plats. Après quelques kilomètres dans la campagne, nous arrivons à Beaumotte, dans un foyer de travailleurs étrangers. Il y a beaucoup de monde, l'ambiance est très agréable. On a bu l'apéritif, des jus. D'abord nous avons goûté les plats Chinois... Mais Cédric a aimé. Un français nous a appelés pour nous dire qu'il appréciait notre plat. C'était la première fois que je mangeais de la nourriture de mon pays depuis mon arrivée en Europe.

On a mis de la musique, ça jouait des chansons d'ici et aussi des valse, des tangos, sur ces airs, nous avons dansé nos danses à nous, zouk, takata, zumba... C'était une fête et nous nous sentions tous vraiment bien. Cela faisait très longtemps que je n'avais pas mangé un plat de mon pays.

Merline



# Histoire de TOYOTO

Un homme et sa femme vivent dans un village autour d'une rivière. Ils ont cinq enfants, quatre filles et un garçon. L'aîné s'appelle Totoyo, la deuxième Nanda, la troisième Babayi, ensuite Bola et Bela la cadette. Ce jour-là, il pleut très fort depuis le matin, le père envoie l'aîné pêcher à la rivière et la cadette pleure pour aller avec son frère.

Son frère accepte de l'emmener. Le frère se met à pêcher sous la pluie. Comme il ne prend aucun poisson, ils rentrent retrouver leur famille.

Alors que le frère et la sœur approchent, ils voient que leur maison est tombée dans les eaux en crue de la rivière. Son père, sa mère, les enfants, toute la famille est morte.

Totoyo regarde sa petite sœur et se met à pleurer. Sa sœur est si petite et lui pas encore adulte, comment pourra-t-il s'occuper d'elle.

Les villageois viennent avec des pelles pour essayer de retrouver les corps, hélas emportés par la rivière. Ils ne retrouvent personne.

Alors arrive le roi. Il dit aux enfants :

*« Si vous voulez rester, il faudra trouver le trésor du village »*

*« Pourquoi nous ? » demande Totoyo*  
*« Parce que vous avez tué votre famille ».*

Totoyo proteste, pourquoi auraient-ils tué leur famille ? Tout le village est d'accord avec le roi et contre les enfants.

Bella est si petite qu'elle n'a pas peur, elle a du cœur et une lumière dans les yeux.

*« Ne t'en fais pas, viens mon frère ».*

Totoyo reste en retrait. Et Bela crie :

*« Viens ! Viens ! Viens, je trouve une pelle, on va creuser et on trouvera le trésor du village ».*

Bela raconte à son frère :

*« Au cimetière, j'ai vu une jambe enveloppée d'un bas de soie noire, celle de notre grand-père mort il y a longtemps. Parfois, à minuit, il apparaît en arrivant derrière le jardin ».*

Totoyo est persuadé de ce que dit Bela. Il prétend qu'on a enfoui ce trésor tout près d'une tour ronde dans un jardin de la ville.

Bela a bien l'intention de le trouver, elle creuse sans relâche, elle creuse dans tous les coins, entraînant Totoyo.

A force d'efforts, ils finissent par trouver ce vieux trésor. Le village retrouve paix et prospérité. E le roi décrète :

*« Lorsque je serai mort, c'est Totoyo qui deviendra roi de ce village »*

Merline



